

# Une parodie de la volonté populaire

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1973)**

Heft 243

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1027898>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

VALAIS

## Une parodie de la volonté populaire

12 % des citoyens pour se prononcer, il y a quinze jours en Valais, sur la suppression du référendum obligatoire en matière législative. Décevant, triste, catastrophique, tels furent les termes utilisés par les commentateurs pour qualifier ce faible taux de participation. Le peuple valaisan continuera donc, comme d'ailleurs dans plusieurs cantons alémaniques, à se prononcer souverainement — mais dans quelle proportion — sur le travail législatif de son parlement.

Et pourtant l'introduction de la démocratie directe dans les cantons au XIXe siècle fut l'occasion de luttes politiques violentes. Dans les années 30, on révisait plus de 20 constitutions cantonales ; le peuple prend ainsi des garanties contre des majorités parlementaires factices, fa-

vorisées par des systèmes électoraux sur mesure. Puis le puissant mouvement démocratique des années 60 cherche à battre en brèche la toute-puissance radicale par l'extension des droits populaires. A cette époque des réunions de masse forçaient gouvernements et députés à modifier les constitutions.

Le commentaire moralisant n'explique rien. Pas plus que l'idéalisation du passé. On peut admettre qu'au siècle dernier l'introduction des droits populaires dans les cantons a représenté le progressisme démocratique le plus avancé. Mais actuellement, dans le cas du référendum obligatoire tout au moins, ils permettent à des coalitions d'occasion de mettre en pièces le travail législatif ; alors que paradoxalement le peuple montre une stabilité électorale presque absolue. C'est le triomphe de la confusion, au hasard de laquelle la grogne peut peut-être s'exprimer, mais aussi des groupes de pression actifs, aidés par le désintérêt des citoyens, qui modèlent les lois conformément à leurs intérêts.

plutôt s'intituler « Mobilité et équité ». Mais ici, c'est le sujet couvert par le titre qui nous intéresse.

### Inique énergie

Illich aborde le chapitre de l'énergie avec une longueur d'avance sur les écologistes de tout crin qui restent obnubilés par les rapports entre énergie et environnement. Conscient des effets écologiques négatifs de certaines formes conventionnelles d'énergie, il est cependant prêt à croire que des formes d'énergie propre existent ou s'avèrent possible. C'est pourquoi, il ignore presque le débat écologique. Mais, pour aller plus loin, plus profond.

« Croire à la possibilité d'une énergie propre, comme solution à tous les maux, représente une erreur de jugement politique : on s'imagine que l'équité et la consommation d'énergie pourraient

croître ensemble. » Pour Illich, cela est une illusion : « vouloir atteindre à la fois un état social fondé sur la notion d'équité et un niveau toujours plus élevé de croissance industrielle n'est possible qu'aussi longtemps que la consommation d'énergie par tête reste en deçà d'un certain seuil ».

Avec ces deux thèmes, seuil énergétique et rôle social de l'énergie, Illich engage le débat sur l'énergie vers l'essentiel.

### Seuil d'énergie

Illich n'entre pas dans les détails, ne précise pas sa pensée sur le sujet du seuil d'énergie. Il laisse cependant entendre que l'impact social destructeur de l'énergie apparaît dès que la consommation dépasse le niveau métabolique, celui où l'homme ne dépend encore que sur ses propres forces. C'est un peu trop simpliste pour affirmer que c'est là son dernier mot.

Pourtant, quel exercice fascinant que de tenter une définition d'un seuil d'énergie — ou plutôt, d'une consommation optimale.

Mais au nom de quel critère ? Le bonheur individuel et / ou l'équité sociale ?

Illich semble ignorer le premier et ne considérer que le second. Dans ce cas, guère de doute : rien de tel que le dénuement total, le nivellement par le bas pour assurer l'équité. Le niveau métabolique — celui de la seule consommation alimentaire — s'impose.

En fait, c'est le double objectif du bonheur individuel et de l'équité sociale qui nous semble devoir orienter la recherche d'une définition de la consommation optimale d'énergie. Optimale, parce que le bonheur, ni l'équité ne correspondent nécessairement à une consommation minimale ou continuellement croissante.

Mais alors, où se situe l'inévitable juste milieu ?

### La sobre Suisse

Quelques chiffres, représentant la consommation d'énergie quotidienne d'un individu en mégaca-

### NOTES DE LECTURE

## Energie et équité

C'est là le titre d'un livre — plutôt d'un libelle, comme nous en avertit son auteur, Ivan Illich. Dans ce document provocateur, ce texte tendancieux à souhait, Illich lance quelques idées fulgurantes en abordant le thème de la mobilité et de ce qui la facilite, l'énergie.

Car le propos d'Illich concerne avant tout « les degrés du mouvoir » par l'énergie mécanique pour les déplacements quotidiens et les voyages, et l'inéquité sociale qu'engendre inéluctablement, selon lui, tout moyen de transport autre que la marche. Mais constatant que la folle mobilité de nos sociétés industrielles n'est rendue possible que par la disponibilité d'énergie, Illich tente d'élargir son discours dans cette dernière direction. D'où le titre de son libelle qui devrait